

Le bourgeois, la mort et le comédien

Les Précieuses ridicules, Le Tartuffe, Le Malade imaginaire



Photo © Pierre Grosbois

de Molière
mise en scène Eric Louis

Saison 06-07

Théâtre de Grammont

mercredi 10 janvier à 19h00 Les Précieuses ridicules (1h30)

jeudi 11 janvier à 19h00 Le Tartuffe (3h20)

vendredi 12 janvier à 19h00 Le Malade imaginaire (4h00)

samedi 13 janvier **Intégrale**

Les Précieuses ridicules à 15h00

Le Tartuffe à 17h00

Le Malade imaginaire à 21h30

tarif général : 20€ réduit : 12,50€ (hors abonnement)

Pour l'intégrale le 1^{er} spectacle au tarif général ou réduit

+ 6€ par spectacle supplémentaire

Location – réservations **04 67 99 25 00**

Le bourgeois, la mort et le comédien

de **Molière**

Mise en scène **Eric Louis**
assisté de **Maryse Meiche**

dramaturgie **Pascal Collin**
scénographie **François Mercier**
costumes **Thierry Grapotte**
lumière **Bruno Goubert**
création musicale **Fred Fresson**



Photo © Pierre Grosbois

avec

Cyril Bothorel
Xavier Brossard
Claire Bullett
John Carroll
Yannick Choirat
Yann-Joël Collin
Catherine Fourty
Thierry Grapotte
Eric Louis
Elios Noël
Alexandra Scicluna
et les musiciens **Paul Breslin** et **Issa Dayuko**

Production déléguée : La Nuit surprise par le jour

En coproduction avec : La Comédie de Béthune, le Nouveau Théâtre de Besançon, la Maison de la culture de Bourges et la Comédie de Valence

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et du Théâtre National de Bretagne

Avec l'aide de la SPEDIDAM

Création 2005

Intentions de mise en scène :

Dans le même mouvement, avec la même équipe : neuf comédiens, trois pièces de Molière, jouées dans leur intégralité, et qui ne constituent pas une simple succession mais un parcours (...) une trilogie imaginaire où **Le bourgeois, la mort et le comédien** composent les principales figures d'un théâtre d'humanité et de carnaval. Molière n'est pas un auteur solitaire, mais le meneur d'une troupe. Il n'écrit pas seul. Nous avons appris ailleurs, avec des écrivains de notre temps, ce que les plus belles écritures de théâtre devaient à la relation vivante au plateau, combien l'écriture du texte était intensément nourrie du travail des vivants. C'est ce mouvement d'échange qui fait la richesse et la densité du théâtre que nous aimons (parce qu'il nous fonde) et que nous nous proposons de retrouver ici. (...) Car il y a peut-être une singularité de Molière qui échappera toujours à tout discours, quelle que soit sa pertinence, et qui pour nous est peut-être l'essentiel. (...) Cette chose aiguisée par la connivence, le rire (sur l'état du monde et sur nous-mêmes), c'est le fait que Molière ce n'est pas une œuvre, c'est une vie. Et que cette vie, ce n'est pas seulement celle d'une personne, c'est celle d'une troupe.

Dans chacune de ces trois pièces, Molière, construisant ses intrigues, nous donne l'illusion d'actions réelles, tout en usant à plein des procédés de théâtre. Il n'a cessé d'explorer dans les termes de son temps les rapports de l'apparence et de l'identité. **Les Précieuses ridicules, Le Tartuffe, Le Malade imaginaire** : le travestissement est au cœur de ces pièces. On s'y déguise, on y joue des rôles, on y fabrique des intrigues, bref on y fait du théâtre. (...) Dans les fables de nos pièces, la raison utilise le théâtre comme l'arme majeure de la lucidité. Pour vaincre l'aveuglement ou la supercherie, il faut souvent produire un stratagème, prendre le faux à son propre jeu. Le théâtre est opérateur de vérité. C'est ici que notre recherche rejoint au plus près Molière : en jouant visiblement, sur le plateau, avec les moyens du théâtre, nous tentons d'instruire un rapport concret, constamment actif, aux êtres et aux choses. Molière a toujours tenté de plaire au monarque absolu par le spectacle, qui seul justifie la puissance de la satire. Il y a ici de la farce, de la grande comédie en alexandrins, encore de la farce, de la comédie ballet, toujours de la farce... Ces trois pièces ainsi ordonnées forment un cheminement de créations qui ne témoigne pas d'un progrès constant vers le haut comique et la gloire posthume, mais qui semble plutôt aller vers toujours plus de séduction, de divertissement, qui manifeste en tous cas une confiance dans le pouvoir du théâtre et qui, même dans ses égarements, dit la nécessité du jeu... (...). D'autant que le jeu paraît finalement la seule morale de l'histoire. Si, comme il se doit à la fin de la comédie, l'ordre social se voit reconfirmé, ce n'est qu'au prix de trop visibles artifices, qui rendent assez vain son triomphe... Que nous reste-t-il au bout du parcours, à la fin du **Malade imaginaire** ? Ce que dit Béralde : « Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons prendre chacun un personnage, et nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toute chose(...) ». Notre fiction sera donc celle d'une troupe allant jusqu'au bout du jeu, par laquelle Molière devient épique, non pas en tant qu'il raconterait une aventure, mais en tant qu'il est théâtre, pleinement, et que ce théâtre est une aventure

Eric Louis

Les Précieuses ridicules, pièce courte, présente deux hommes éconduits par deux jeunes bourgeoises provinciales, fraîchement arrivées à Paris, et qui étaient censées devenir leurs épouses dans un mariage arrangé. Ils vont se venger en profitant du goût des deux jeunes femmes pour la mondanité, de leur désir naïf de se conformer aux codes de la « préciosité », à la fois une mode et un mouvement de pensée définissant un langage, une apparence, un comportement social.

Deux personnages trompés et le public dans la connivence : il s'agit bien d'une farce, et du premier grand succès de Molière débarquant lui-même à Paris en 1658. L'intention était d'amuser, mais en relation avec l'actualité : on fait rire non plus avec d'anciens archétypes, mais avec deux jeunes femmes contemporaines qui veulent être dans le mouvement du monde... leur revendication d'une nouvelle dignité pour la femme n'est pas ridicule, mais leur désir de paraître ce qu'elles ne sont pas sera, comme toujours chez Molière, sévèrement sanctionné par la comédie.

Et pour nous, les précieuses sont d'aujourd'hui. La farce, et son théâtre de foire, de tréteaux, est le point de départ de notre histoire, où les actrices revendiquent le plateau comme les précieuses la capitale, où la troupe se constitue, à vue, en s'initiant au travestissement, au faux semblant, au jeu de l'improvisation. Où, en « inventant » Molière, elle apprend, en l'éprouvant concrètement, le pur plaisir du théâtre.

Au début de **Tartuffe**, nous sommes en pleine crise familiale. L'objet du débat est un homme, Tartuffe, dont le chef de famille, qui vieillit et craint pour sa vie éternelle, a fait son directeur de conscience et son maître à penser. Mais Tartuffe utilise morale et religion à des fins purement matérielles : incrusté dans la famille, y décidant de tout, il veut profiter de la confiance que lui accorde le père, Orgon, pour tout lui dérober – maison, fille, femme, honneur, argent, dignité... Le **Tartuffe** de Molière, qui déclencha une violente polémique à sa création en 1664 et qui fut d'abord interdit, est une charge contre les « faux dévots » de l'époque, aux discours très pieux et aux désirs très terrestres.

La pièce est une dénonciation de l'hypocrisie comme vice social majeur, et du mensonge comme instrument de pouvoir. C'est au théâtre qu'il reviendrait de dire la vérité, c'est-à-dire pour nous de montrer comment se fabrique l'illusion, de prendre la manipulation au piège de la machinerie théâtrale.

C'est le deuxième épisode de l'histoire de notre troupe, qui est maintenant constituée. Elle s'engage dans le combat critique, à visée politique, en épousant – et toujours comme en inventant – le mouvement de l'écriture. La comédie quitte ici la farce, acquiert des lettres de noblesse : elle est écrite en alexandrins, et le vers n'est pas qu'une forme, il est une arme... Les conflits entre les personnages sont ici le produit des relations de pouvoir au sein de la troupe, pour l'occupation et la jouissance du plateau.

L'enjeu principal, alors, est le public. C'est l'instance critique suprême. Il y a très longtemps, à la naissance du théâtre, la représentation était à la fois fête et débat civique. Mettre en jeu l'assemblée des spectateurs dans la construction du spectacle peut nous permettre de retrouver cet acte politique qu'a constitué le théâtre à ses origines, et de restituer à Molière son actualité, comme s'il s'écrivait au présent.

Le Malade imaginaire n'est pas qu'une pièce de théâtre. C'est une « comédie-ballet », avec parties théâtrales et intermèdes, un grand divertissement royal où la diversité des arts (danse, musique, théâtre) est mise au service de la fête de cour, de la monarchie absolue et triomphante. Mais l'œuvre de Molière, devenu ordonnateur des plaisirs du roi, ne donne pas lieu à un simple spectacle de circonstance, à consommer dans une heureuse béatitude... Si tel intermède du **Malade imaginaire** est pour le moins complaisant à l'égard du pouvoir, le divertissement porte cependant en lui-même sa propre critique, ne serait-ce que par le thème de la comédie : la maladie et, juste derrière elle, la mort. La fête et les plaisirs sont ici montrés inséparables de ce qu'ils ont mission de dissimuler à toute force : le tragique de la condition humaine.

Molière est mort en 1673 en jouant Argan, le malade imaginaire, à l'issue de la quatrième représentation...

Et, dans la partie théâtrale de la comédie-ballet, on ne cesse de répéter au vieil hypocondriaque qu'il interprétait que tout va bien et qu'il se porte comme un charme... Or, qui n'est pas malade ? La fausse maladie est le dernier masque, qui ne tombe que pour découvrir la vraie. Alors, puisqu'on ne saurait être guéri (pas plus Argan ou Molière que nous-mêmes), autant rire encore plus fort, et faire que la vie soit plus que jamais un jeu, jusqu'à épuisement de la folle mascarade...

Le spectacle doit continuer. C'est devenu le principe vital de la troupe. Grâce à l'expérience du théâtre et de ses procédés, acquise dans les deux premières pièces, et au renfort de nouveaux membres musiciens, elle se lance à corps perdu dans ce spectacle total d'où naîtront, en cours de route, de nouvelles formes de théâtre.

L'invention, sur le plateau, de l'écriture de Molière requiert alors plus que jamais un théâtre de la participation, où public et acteurs, une fois la partie lancée, sont conviés à aller jusqu'au bout du carnaval, quels que soient les accidents en chemin. Où tous finiront, sinon par « se donner la comédie les uns aux autres », du moins par partager, dans le présent et par le jeu, le plaisir du divertissement et, dans le même mouvement, l'interrogation critique sur notre humanité... par la comédie de la mort, la mise en dérision, lucide et joyeuse, de la vie.

Une troupe d'aujourd'hui qui s'empare de trois pièces, trois classiques s'il en est, les redécouvre, et vient nous les raconter comme pour la première fois :

Les Précieuses ridicules,
Le Tartuffe et
Le Malade imaginaire.

Durant le spectacle, présenté en triptyque, deux histoires en parallèle sont contées, celle de la troupe et celle des pièces, bien sûr intrinsèquement mêlées.

En janvier 2005, la troupe La Nuit surprise par le jour, en résidence à la Comédie de Béthune, est venue présenter son travail sur les **Précieuses ridicules** et **le Tartuffe**, lors de répétitions publiques. Expérience qu'ils ont renouvelée pour chacune des trois pièces dans des lieux différents.

Le spectacle **Le bourgeois, la mort et le comédien**, résulte donc d'un échange entre la troupe et les spectateurs. Le dialogue, la compagnie connaît. Fondée par les anciens élèves de l'Ecole de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, leur idée du théâtre ne va pas sans la prise en compte du public : « Tout le monde participe à la création, du début à la fin. Chacun donne son avis sur tout, et ça apporte une vraie richesse d'idées. Notre travail se veut festif, il s'adresse au public. Ici donc, on s'appuie aussi sur ses réactions. C'est un rapport vivant ».

C'est donc avec les trois pièces de Molière qu'ils viennent maintenant à la Comédie de Béthune, pour présenter le résultat de ce travail : un Molière vivant, festif, comme il est rare d'en voir de nos jours...

La compagnie La Nuit surprise par le jour mène depuis plusieurs années une réflexion active sur les enjeux du théâtre. Elle réunit, à l'occasion de projets de création, des techniciens, des acteurs, des metteurs en scène, des dramaturges, liés par une volonté de poser en acte, sur le plateau, les questions de la fabrication du théâtre, de la relation au public et à la cité par le langage théâtral.

Des aventures humaines, vécues au travers de créations qui d'une certaine manière les racontent, qui traduisent la tentative toujours renouvelée de mettre en perspective et en critique la représentation au sein même de la représentation, et de le faire de manière ludique, afin de partager avec le public le plaisir des questionnements. Cet engagement commun a une histoire, commencée à l'Ecole de Chaillot d'Antoine Vitez. Parmi ses douze propositions pour une école, on trouvait cette phrase « Ils se seront au moins rencontrés là », pour nous décisive : notre formation s'est faite au travers d'un groupe, dans la création. Ce fut l'aventure du Théâtre Machine autour de **Stéphane Braunschweig**, et la représentation des **Hommes de neige (Woyzeck, Tambours dans la nuit, Dom Juan revient de guerre)**.

Parallèlement, une autre expérience nous a réunis autour de **Didier Georges Gabily** dans son atelier, et plus tard à la fondation du groupe T'chang en tant qu'acteurs et associés. L'Atelier a été le lieu d'une recherche fondée sur la responsabilité de l'acteur par rapport à la langue, et a trouvé sa pleine dimension humaine et artistique dans les spectacles formés à partir des textes de Didier : **Violences**, écrit pour ses acteurs, est née de l'atelier, de cette humanité en jeu qui a produit la fiction de l'écrivain.

La troupe a monté
les pièces dans
l'ordre
chronologique de
leur genèse, et
chaque fois en
donnant des
répétitions
publiques,
requérant une
participation active
des spectateurs.

Voici une note de travail datant de début 2005.

Nos répétitions ont débuté le 24 novembre 2004 par des lectures. **Les Précieuses ridicules, Le Tartuffe, Le Malade imaginaire**. Après trois jours nous avons quitté la table. Nous y reviendrons.

Nous sommes depuis deux semaines maintenant sur le plateau, avec notre petit théâtre des commencements. Molière parle dans la préface des Précieuses de « l'action et du ton de voix ». Nous savions bien que ce théâtre appelle les pitres, les animaux de foire. Mais les premiers jours sur le plateau nous ont aussi rappelés à la réalité de la langue. C'est toujours elle qui prime. Il faut toujours en revenir à elle. Oui, cette première pièce dit bien la confrontation, au cœur de la langue, entre différents codes de théâtre. Elle se cherche comme lieu de passage, du vulgaire au raffiné, de la province à Paris, de la rue à la cour, du corps à l'esprit. Oui, la farce est là en permanence en embuscade derrière ce qui aimerait bien être une tragédie. Oui, c'est un plateau en mouvement soumis à des forces contradictoires. Et l'enjeu, c'est le public. Mais l'arme suprême c'est la langue. En 1659 comme en 2005. Une langue qui doit remplir sa fonction spectaculaire. Quel est pour nous le statut de ce texte ? Les comédiens doivent-ils donner l'impression de l'inventer au présent ? De l'écrire en le jouant ? Ou bien doivent-ils nous le désigner comme un objet déjà écrit, qu'ils manipulent, « du Molière », avec lequel ils jouent ici et maintenant ? Ce qui compte, c'est la relation de chaque acteur à la langue, qui fonde son parcours. C'est la question de la lucidité de chacun que nous reposons en permanence. Lucidité de sa propre place en tant qu'acteur, de la nature de sa propre existence au sein de la représentation. Ce travail est une gageure difficile, qui demande dans ces premiers jours de répétitions beaucoup de discussions, de reprises de scènes, non seulement pour le travail d'acteur en lui-même, mais surtout pour qu'il fasse naître la comédie de la troupe, où les acteurs jouent visiblement et pleinement, avec le public, le langage comique de Molière. C'est l'enjeu de ce premier temps de travail. Il semble se dessiner, devenir concret. Et ça fait plaisir. Car c'est dans les moments de résolution scénique par les acteurs qu'on commence à voir Molière abandonner joyeusement son décor, ses (re)vêtements, ses airs d'institution, et retrouver sa raison d'exister : fabriquer du théâtre.

Éric Louis

Les comédiens et l'équipe de création

Cyril Bothorel Comédien

Formation : Ecole du Théâtre National de Chaillot (A. Vitez).

Au théâtre : **La Puce à l'oreille** G. Feydeau (S. Nordey 2003) - **Batailles** R. Goetz (F. Delrue 2002) - **La Nuit Surprise par le Jour** (Y. J Collin 2001) - **Comme il vous plaira** et **Macbeth** W. Shakespeare (C. Esnay 2000) **Henry IV** W. Shakespeare (Y. J Collin 1998) - **Noli me tangere** (texte et mise en scène J. F Sivadier 1998) - **Italienne avec orchestre** (texte et mise en scène J. F Sivadier 1996) - **Partage de midi** P. Claudel (S. Tranvouez 1995) - **Homme pour Homme** et **L'Enfant d'Eléphant** B. Brecht (Y. J Collin 1993) - **Ajax** Sophocle (S. Braunschweig- Théâtre Machine 1992) **Phèdres** et **Hippolytes** (D.G. Gabily 1992) - **Les Hommes de Neige** (Trilogie Allemande Imaginaire) : **Woyzeck** G. Büchner, **Tambours dans la nuit** B. Brecht et **Don Juan revient de guerre** O. Von Horvath (S. Braunschweig 1990).

Au cinéma : **La lune rouge** d'après **Woyzeck** (G. Marignane 1991).

Xavier Brossard Comédien

Formation : Ecole des Maîtres avec E. Nekrossius Actors Centre à Londres.

Au théâtre : **Touché** chorégraphie de F. Ramalingom (2004) - **Violences-reconstitution** D.G. Gabily (Y.J Collin 2003) - **The Dagger of the Mind** (J. Bineau et J. P Quéinnec 2003) - **Haute surveillance** J. Genet (2003) - **Géographie, faire et défaire** (R. Bertin et F. Ramalingom 2002) - **La Nuit Surprise par le Jour** (2001) - **Laleu des Belous** J.P Quéinnec (2001) - **La Mouette** A. Tchekhov (E. Nekrossius 2000) - **Henry IV** W.Shakespeare (Y.J Collin 1998).

Au cinéma : **Les joueurs de l'Entente** (J.P Quéinnec 2004) - **Mind the Set** (Ian Cobbe 2000).

Yannick Choirat Comédien

Formation : Ecole du Théâtre National de Strasbourg (S. Braunschweig).

Au théâtre : **Nouvelles du plateau** S O. Hirata (L. Gutmann 2004) - **La famille Schroffenstein** H. Von Kleist (S. Braunschweig 2004) – **Violences-reconstitution** D.G. Gabily (Y.J Collin 2003) - **Prométhée enchaîné** Eschyle (S. Braunschweig 2002) - **Nomades sans ciel** (N. Vadori 1997).

Au cinéma : **La petite chambre** (E. Montlibert 2002) - **La neuvième porte** (R. Polanski 1998) - **Ange espérandieu** (A. Schwarzstein 1994).

Yann-Joël Collin Comédien Metteur en scène

Formation : Ecole du Théâtre National de Chaillot (A. Vitez).

Au théâtre : **Le Château de Cène** B. Noël (W. Arbach 2004) - **L'Apocalypse Joyeuse** O. Py (2000) - **Etre sans père** (Platonov) A. Tchekhov (C. Lasne 1995) - **Othon** P. Corneille (A. Torres) - **L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais** H. Cixous (D. Mesguich).

Avec le groupe T'CHAN'G, m/s D.G. Gabily : **Enfonçures** D.G. Gabily - **Les Cercueils de Zinc** S. Alexievitch - **Violences** D.G. Gabily (1992) - **Phèdres** et **Hippolytes** Euripide, Sénèque, Garnier, Racine, Ritsos (1992) – **Travaux sur l'Orestie** Eschyle/Claudé.

Avec le Théâtre Machine, m/s S. Braunschweig : **Les Hommes de Neige** (Trilogie Allemande Imaginaire) (S. Braunschweig 1990).

Metteur en scène : **La Marche** B.M Koltès (création radiophonique 2004)– **Ces personnages qui voulaient faire du théâtre** ou **Faire avec** d'après W. Shakespeare (2004) - **Violences-reconstitution** D.G. Gabily (2002) - **Les acteurs de bonne foi** Marivaux et **Enfonçures** D.G. Gabily (2003) - **La Nuit Surprise par le Jour** (création collective 2001) - **Le Jeu du Songe** d'après W. Shakespeare (2000) - **Henry IV** W. Shakespeare (1998-99) - **Homme pour Homme** et **L'Enfant d'Eléphant** B. Brecht (1993) - **La Nuit des Rois** W. Shakespeare.

Pascal Collin Dramaturge

Formation : agrégé de Lettres Modernes.

Dramaturge : avec **La Nuit Surprise par le Jour** : **Violences-reconstitution** D.G. Gabilly (2003) - **Henry IV** W. Shakespeare (1998) - **Homme pour Homme** et **L'Enfant d'Eléphant** B. Brecht (1993). Avec la Comédie de Caen : **Platonov** A. Tchekhov (E. Lacascade 2002)

Metteur en scène : **Les Challengers** avec F. Fresson (2003-04) - **Les Sonnets** W. Shakespeare (2001-02).

Écritures : **La Nuit Surprise par le Jour** (2001) - **La douzième** (2000) - **L'impromptu des cordes** (1999) - **Ceux-d'ici** (1997).

Traductions : **Massacre à Paris** C. Marlowe (2004) - **Sonnets** W. Shakespeare (2001) - **Richard III** W. Shakespeare (2002) - **Henry IV** W. Shakespeare (1998).

Catherine Fourty Comédienne

Formation : stages avec S. Maurice, B. Meyssat, J.C Fall, O. Py, C. Anne • Théâtre-Ecole du Passage (N. Arestrup / P. Pradinas) • Atelier du groupe T'CHAN'G par D.G. Gabilly.

Comédienne : **Violette** texte et mise en scène **V. Bisciglia** (2000) - **Village** texte et mise en scène **F. Pillet** (1998) **Monochromes** texte et mise en scène **A. Béhar** (1997) - **La Loccandiera** Goldoni (**M. Melki** - 1997) - **Les femmes savantes** Molière (**G. Bouillon** - 1996) – **Antigone** Sophocle (**G. Bouillon** 1995) - **Enfonçures** D.G. Gabilly (1993) - **Dans la Jungle des Villes** B. Brecht (**G. Bouillon** 1993) - **Les Cercueils de Zinc** d'après S. Alexievitch (**D.G. Gabilly** 1992) - **Les Eaux Dormantes** E. Durif (**C. Beau** 1992) - **Edmond** D. Mamet (**D. Berlioux** 1991) – **La Grammaire** E. Labiche (**P. Sazerat** 1991) – **Les Hommes de Neige** (**S. Braunschweig** 1990) - **Une belle journée d'Août 1913** d'après L'Homme sans qualité de R. Musil (**D. Ducos** 1988) – **La Reine Morte** Montherlant (**S. Braunschweig** 1988) - **Le Barrouffe Chioggia** Goldoni (**L. Lévy** 1988).

Metteur en scène : **Le Pélican** A. Strindberg (1995).

Frédéric Fresson Compositeur.

Il participe d'abord comme chanteur à diverses formations musicales : Wiki Wiki, Dirty Ducks, Palomino. Il compose pour le théâtre : **La Nuit Surprise par le Jour** (2001) - **Les Sonnets** W. Shakespeare (N. Krief 2001) - **Le Mariage de Figaro** Beaumarchais (**J. F Sivadier** 2000) - **Henry IV** W. Shakespeare (**Y. J Collin** 1998) - **Bernard Dimey** (B. Fresson) - **Pâte feuilletée** A. Stern (D. Long) - **La photo de papa** - **Una estrella** - **Un petit pas pour l'homme** (P. Velez) - **Alby la famine** d'après M. Millar (M. Groves) - **Vingt-sept remorques pleines de coton** T. Williams (J. Fresson). En cours : **Les Challengers** (P. Collin) et **La Tête Ailleurs** (N. Krief, E. Lacascade).

Bruno Goubert Créateur lumières

Avec **D. G. Gabilly** : **L'échange** P. Claudel, **Violences**, **Les cercueils de zinc** S. Alexievitch, **Les Juifves** R. Garnier, **Enfonçures**, **Gibiers du temps**, **Chimères**, **Dom Juan** Molière.

Avec **Y. J Collin** : **Homme pour Homme**, **Henry IV**, **La Nuit Surprise par le Jour**.

Avec **B. Sobel** : **Napoléon** D. F Grabbe, **Zakat** I. Babel, **Pearls for pigs** R. Foreman, **Les Nègres** J. Genet, **La Tragédie Optimiste** V. Vitchevski, **Le Juif de Malte** C. Marlowe, **Couvre-feux** S. Brett, **Le Mandat** N. Erdmann, **L'otage**, **Le pain dur** P. Claudel, **En attendant Godot** S. Beckett, **Ubu Roi** A. Jarry.

Avec **J. F Peyret** : **Traité des passions 3 : Traité des couleurs**, **Un Faust : Histoire Naturelle**, **Turing Machine**, **Histoire Naturelle de l'esprit, suite et fin**, **Théâtre Public**, **Projection Privée**, **La génisse et le pythagoricien**, **Des Chimères en Automne**, **Les Variations Darwin** (2004).

Avec **C. Esnay** : **La Raison gouverne le Monde** (2003), **Justice et Raison** (2004), **Massacre à Paris** (2004).

Avec **G. Milin** : **Le premier et le dernier**, **Anthropozoo**.

Avec **M. Matterick** : **La Cuisine** P. Handke, **Séquence 3**.

Opéra : **Medeamaterial** P. Dusapin (A. Wilms).

Musique: **Les Challengers** (P. Collin et F. Fresson-2003) - **La Tête Ailleurs** F. Morel (E. Lacascade, N. Krief, F. Fresson - 2004).

Thierry Grapotte Costumier

Formation : Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Costumier et/ou scénographe : **Saison païenne** d'après « Une saison en enfer » d'A. Rimbaud et **Baal** (C. Anrep 2004) - **Viol** D. Sallenave (B. Jacques-Wajeman 2003) - **Le Voyage de Benjamin** G. Wajcman (B. Jacques-Wajeman 2003) - **Géographie, faire et défaire** (R. Bertin et F. Ramalingom 2002) - **Pseudolus** Plaute (B. Jacques-Wajeman 2002) - **La Marmite** Plaute (B. Jacques-Wajeman 2001) - **Do kammissa** (chorégraphie de P. Ndoumde 1998) – **Génération : l'antichambre, Génération : l'exposition et Génération : l'atelier** (chorégraphie C. Trouillas 1997).

Assistant : **Les Tréteaux de Maître Pierre** M. de Falla, **Renard** I. Stravinski, **Pierrot lunaire** A. Schoenberg (K. M. Grüber 2003) - **Attila** Verdi (H. Camerlo 2001) - **L'Odysée** Homère (B. Jacques-Wajeman 2000) - **Manque (Crave)** S. Kane et **Bad Boy Nietzsche** R. Foreman (B. Sobel 2000) - **La Tragédie optimiste** V. Vichnevsky (B. Sobel 1999) - **Le Rêve d'un homme ridicule** F. Dostoïevsky (C. Colin 1996).

Cinéma : **Un camion en réparation** (A. Simon 2003) - **Que la barque se brise, que la jonque s'entrouvre** (R. Panh 2000).

Claire Harrison-Bullett Comédienne

Formation : stages avec A. Mnouchkine, J. Curtis, E. Louis, J.P. Wenzel, M. Magni (clown)...

Au théâtre : avec le Cirque Cahin-Caha : **Grimm** (2003) - **Cabaret Imprudent** avec Arthur H. Avec Les Désinents : **Médée** H. Müller. Avec La Boulette : **Brouette et boulettes** (création solo 2000) - **Chien cru** (2000). Avec Le Petit théâtre Dakôté : **Quelque part sur la plaine** et **Les zakouvskis** (2001). Avec Les Trois Oranges : **Le Vétérinaire extraordinaire** (1998). Avec Compagnie Act : **Kes** (A. Wilson 1997) - **Animal Farm** G. Orwell's (A. Wilson 1997) - **La Belle au Bois Dormant** (S. Martin 1995). Avec Dead Earnest Theatre : **Taming of the Shrew** W. Shakespeare (A. Barnes 1995) - **Rhinocéros** Ionesco (A. Barnes 1994) – **Les Revenants** H. Ibsen (A. Barnes 1994) - **Les Métamorphoses** F. Kafka (A. Barnes 1993).

Cinéma : **Citoyenne de Paris** (M. Caillard 2001).

Eric Louis Metteur en scène

Formation : Ecole du Théâtre National de Chaillot (A. Vitez).

Comédien : avec **D.G. Gabilly** : **Enfonçures** - **Les Cercueils de Zinc** A. Alexievitch - **Violences** **D.G. Gabilly** (1992) - **Phèdres et Hippolytes** (1990) - **Don Juan** - **Chimères**. Avec **S. Braunschweig** : **Ajax** (1991) - **Les Hommes de Neige** (1990).

Cofondateur en 1992 de la compagnie La Nuit Surprise par le Jour. Collaborateur artistique et/ou comédien dans : **Homme pour Homme** et **L'Enfant d'Elephant** B. Brecht (1993) - **Henry IV** W. Shakespeare (1998) - **La Nuit Surprise par le Jour** (2001) - **Violences-reconstitution** (2003) pièces mises en scène par **Y.J. Colin**

Comédien sous la direction d'**O. Korsunovas**, **M. Charlet**, **E. Lacascade**, **P. Annen**, **M. Didym**.

Metteur en scène : **Tandis que j'agonise** W. Faulkner - **Les Bacchantes** Euripide - Ecriture et Jeu - **Enfonçures** D.G. Gabilly et **Les acteurs de bonne foi** Marivaux (2003).

Maryse Meiche Assistante

Formation : hypokhâgne et khâgne (1997-99) - Maîtrise de Lettres Modernes (2001) : mémoire sur **Violences** (un diptyque) de **D.G. Gabilly** - Ateliers de Formation et de Recherche à la Comédie de Caen avec **P. Collin**, **C. Régy** et **W. Znorko** (2000-2003).

Comédienne : **Je préfère le matin** (Cie du Fracas 2003) - **Philoctète** H. Müller (A. Calone- 2002) - **Elles...** (Cie du Fracas 2001) - sous la direction de **P. Collin** : **Auditions** (2001) - **La Douzième** (2000) - **Ceux-d'ici** (1997-98).

François Mercier Scénographe

Avec **C. Esnay** : **Massacre à Paris** C. Marlowe (2004) - **Justice et raison** (2003) - **La Raison gouverne le Monde** (2002) - **Macbeth** W. Shakespeare (2001) - **Comme il vous plaira** W. Shakespeare (2000)

Avec **J.P Wenzel** : **L'amour d'un brave type** H. Barker (2004) - **Blessures au visage** H. Barker (2002) - **Boucherie de nuit** (2001) - **Caveo** (2001)- **Loin d'Hagondange** (1999)

La Nuit Surprise par le Jour (2001) **Oma** A. Namiand (**J. M Coulon** - 2002) **La noce chez les petits bourgeois** B. Brecht (**O. Perrier** - 2002) **Le mariage de Figaro** Beaumarchais (**J.F Sivadier** - 1999) - **Henry IV** W. Shakespeare (**Y.J Collin** 1998).

Elios Noel Comédien

Formation : Ecole du Théâtre National de Bretagne (**S. Nordey**).

Il a joué dans : **Je m'appelle Vanessa** L. Quinton (**E. Weber** 2004) - **L'intruse** M. Maeterlinck (**N. Kiniecik** 2004) - **La Nuit au Cirque** O. Py (**S. Nordey** 2004) - **Le Triomphe de l'Amour** Marivaux (**S. Nordey** 2004) **Pièces d'identité** (**R. Fichet** 2003) - **Atteintes à sa vie** M. Crimp (**S. Nordey** 2003).

Alexandra Scicluna Comédienne

Formation : Ecole du Théâtre National de Chaillot (**A.Vitez**).

Elle a joué dans : **Le Soulier de Satin** P. Claudel (**O. Py** 2002) - **Quai Ouest** Koltès (**J. C Saïs**) – **Le Prince Machiavel** (**A. Torrès**) - **La Nuit Surprise par le Jour** (**Y. J Collin** 2001) - **Le Mariage de Figaro** Beaumarchais (**J. F Sivadier** 1999) - **Henry IV** W. Shakespeare (**Y. J Collin** 1998) - **Noli me tangere** (**J. F Sivadier** 1998) - **Homme pour Homme** et **L'Enfant d'Eléphant** B. Brecht (**Y. J Collin** 1993) - **TDM 3** D.G Gabilly (**C. Colin**) - **La Cavale** d'après A. Sarrazin (**Nataf**).

Avec **D.G Gabilly** : **L'Echange** P. Claudel - **Violences** (1992) - **Enfonçures** - **Les Cercueils de Zinc** - **Don Juan** - **Chimères**.

Avec **S. Braunschweig** : **Les Hommes de Neige** (Trilogie Allemande Imaginaire) (1990) - **Penthésilée** et **Amphitryon** deux pièces de H. Von Kleist.

Du côté de la presse... extraits

On se souvient du précédent spectacle de la compagnie : sept heures de Violences de Didier-Georges Gably. Sept heures intenses, tour à tour dures et légères, presque sans temps mort, sept heures de bonheur théâtral... Une prouesse quand de nombreux spectacles d'à peine deux heures ne parviennent pas à nous éviter l'ennui. Avec La Nuit surprise par le jour, on sent le besoin, l'envie et le plaisir de dire. Cette structure difficilement définissable, entre la troupe à l'ancienne et le collectif comme on en voit beaucoup, exige de chacun de ses membres, comédien ou technicien, une disponibilité totale. Tous sont présents tout le temps, du début à la fin du projet, pour que chacun ait une vue d'ensemble et puisse faire des propositions cohérentes. Une implication palpable sur scène... Le bourgeois, la mort et le comédien propose de suivre une troupe (leur troupe ?) qui joue dans un même élan trois pièces de Molière : Les Précieuses ridicules, Le Tartuffe et le Malade imaginaire. Dix heures de théâtre pour saisir « le mouvement de la création », comme le dit Eric Louis, metteur en scène de cette aventure.

Questions à Eric Louis, metteur en scène

Le précédent spectacle de la compagnie, c'était Violences de Didier Georges Gably. Y a-t-il une filiation entre les deux ?

Le projet Molière est né d'une réflexion sur Gably. Avec Yann-Joël Collin (metteur en scène de « Violences ») nous dirigeons un stage au Théâtre National de Bretagne sur Gably. En entendant les élèves travailler, je me suis souvenu de Didier lorsqu'il travaillait avec sa compagnie Tch'ang. A l'époque, on venait le voir le soir pour lire ce qu'il écrivait pour le lendemain, comme ça lui arrivait parfois. Je percevais alors ce qu'il empruntait à nos vies, comment il s'imprégnait du vivant de son aventure théâtrale. En passant dans la bibliothèque du TNB, je suis tombé sur des livres de Molière, et je me suis dit qu'il était lui aussi écrivain, metteur en scène, directeur de troupe. Je me suis alors demandé s'il n'y avait pas à retrouver dans ses textes quelque chose de ce mouvement, de l'histoire humaine qui était la sienne.

Le directeur de troupe, c'est un aspect qu'on a oublié chez Molière ?

En tout cas, on le présente toujours comme une référence intouchable. Et quand on parle de sa troupe, c'est de manière historique et anecdotique. Jamais je n'ai entendu parler de ce que cette vie a pu imprégner dans son écriture. Pour ce projet, on travaille sur la construction de la langue mais aussi sur la vie du théâtre. Et il y a là chez Molière quelque chose qui nous permet de parler de nous. Nous avons alors construit un parcours qui parle de Molière mais aussi de la troupe et de son rapport au théâtre.

Pourquoi ces trois textes là ?

Les trois textes ont trois formes d'écriture différentes et montrent une évolution qui nous permet de nous interroger sur notre rapport au public, sur la pertinence de certaines formes théâtrales ? etc.

« Les Précieuses ridicules » ont une forme assez simple, mais dans la distribution originale, deux des comédiens étaient des improvisateurs et devaient sans doute s'adapter aux réactions du public. On s'est amusé avec cette forme ! Au moment du « Tartuffe », Molière est à la cour et ses visées sont plus larges. La forme est plus contrainte, et il s'attaque à une mécanique politique. « Le Malade imaginaire » est une comédie-ballet, la dernière pièce qu'il ait écrite. Il a répondu à une demande : le divertissement. Mais il cherche tout de même à dire quelque chose sur l'homme. La troupe (la notre et celle de Molière) doit s'adapter à toutes les évolutions de l'écriture et donc évoluer dans ses réflexions sur le travail, sur le rapport au public. Maintenant je sais mieux pourquoi Molière est un grand auteur : il a conscience des différentes formes d'écriture et en joue.

Avez-vous adapté les textes ?

Notre but est de restituer le sens des pièces. Pour les « Précieuses », nous avons gardé tout le texte de Molière, auquel s'ajoutent les improvisations. Pour « le Tartuffe », la forme est très contrainte : donc c'est le texte d'abord. Pour ce qui est enfin du « Malade », ce qui était osé à l'époque est un peu convenu

aujourd'hui donc on s'est permis de réécrire quelques chansons. On « détourne » pour obtenir le sens voulu par Molière.

Le spectacle raconte en filigrane le parcours d'une troupe, les comédiens participent activement à l'élaboration du spectacle : au final, sur scène, voit-on des personnages ou des comédiens ?

Les personnages, on ne sait pas trop ce que ça veut dire... Au départ, sur scène, il y a des comédiens, et personne n'a de costume : on part du principe que personne ne sait ce qui va se passer ensuite. A partir du moment où on les désigne et les qualifie, les comédiens vont se trouver un costume, s'approprient les personnages. On essaye ainsi d'être dans le même « tempo » que le public. On a évidemment travaillé le texte mais on essaye d'avancer sur le plateau en même temps que lui, en montrant aussi les questions qu'on s'est posées quand on a travaillé. La construction du spectacle apparaît, et si les spectateurs croient à des personnages, c'est au même titre que nous, qui y croyons parce qu'on les a inventés. On ne cesse d'interroger le rapport scène/salle.

Ça veut dire que pour vous, la magie du théâtre ne se situe pas dans l'illusion ?

La magie est dans l'acceptation. C'est magique parce qu'on croit que c'est magique. Si le spectateur ne comprend pas qu'il n'y a rien d'autre que ce qui se passe sur le plateau, le spectacle ne marche pas.

Que dites-vous en dix heures que vous ne pouviez dire en moins de temps ?

Il nous fallait ces trois pièces pour montrer l'évolution de l'écriture. C'est assez beau de voir comment les comédiens passent à des choses complètement différentes. On arrive à faire entendre l'évolution de la pensée.

Est-ce une invitation au voyage pour le spectateur ?

En tout cas on l'invite à une aventure : celle qui change la relation qu'on a à la représentation. Il se crée quelque chose entre le public et les comédiens et aussi entre les spectateurs : quand on est assis pendant dix heures à côté de quelqu'un, on finit par se parler. On retrouve aussi le plaisir de reconnaissance de l'acteur : au temps de Molière, les gens venaient voir les comédiens qu'ils connaissaient. Ici, ils sont contents de les retrouver dans différents rôles à travers le spectacle. Cela introduit aussi une relativité du discours, lorsque les personnages joués par un même acteur sont très différents.

Ce projet un peu démesuré prend-il une dimension supplémentaire dans un contexte où il y a de moins en moins d'argent pour la création : une dimension politique ?

On essaye de lutter contre les contraintes. C'est aussi un projet politique mais surtout ce sont nos vies. Ce projet, c'est un an et demi de ma vie...

Peut-on dire que vous cherchez à redonner au théâtre de divertissement ses lettres de noblesse ?

Il n'y a pas d'antinomie entre le travail sur le texte et le divertissement. C'est en le faisant entendre qu'on prend du plaisir et qu'on donne du plaisir au public. On peut être intelligent en riant ! Le théâtre est un divertissement et ce n'est pas grave. On s'interroge sur ce qu'est le divertissement. Mais le comédien ne doit pas jubiler pour lui-même. Le plaisir des comédiens ne suffit pas. On ne prend pas de plaisir devant les gens mais avec les gens, qui doivent être dans le même mouvement que nous. La jubilation ne vient pas seulement du jeu mais aussi de la construction. Quand elle est détachée des enjeux, elle peut devenir vulgaire. Mais finalement, Molière ne cherchait pas autre chose : corriger en divertissant.

Propos recueillis par **Sylvie Dubost**, Polystyrène avril 2006

Molière sans relâche

Agglutinés au fond du plateau, ils regardent le public s'installer. Curieux, un peu anxieux, un rien effarés. Ils se regardent entre eux, s'épaulent, se serrent. La troupe d'acteurs pousse l'un des leurs sur l'estrade qui les sépare des spectateurs. L'élu s'approche, ouvre la bouche, écarte les bras. Mais rien. La parole, le corps, partent en pétoche. C'est comme un étrange accouchement. Un autre viendra le soutenir, puis tous ; Les mots fusent bientôt, les rires aussi. Et c'est parti.

Il est 14 heures quelque part sur la scène d'un théâtre de France, un samedi ou un dimanche. Du côté de minuit, à l'heure des applaudissements, ils seront toujours là. Acteurs (tous, bien sûr) et spectateurs (quelques-uns ayant lâché prise bien sûr). Fatigués et heureux. Ils viennent de partager, dans l'allégresse trois Molière d'un coup : le sprint des « Précieuses ridicules » en une heure trente, la course de fond du « Tartuffe » en trois heures vingt et le festival multisports qu'est le « Malade imaginaire » en quatre heures chrono.

Excitant. Quasi neuf heures pour une saga nommée le Bourgeois, la mort et le comédien. Une orgie de théâtre comme on les aime : généreuse, audacieuse excitante. Quand l'équipe de la compagnie La Nuit surprise par le Jour salue – les neuf acteurs (Cyril Bothorel, Xavier Brossard, Claire Bulett, Yannick Choirat, Yann-Joël Collin, Catherine Fourty, Dominique Guihard, Elios Noël, Alexandra Scicluna), les deux artistes techniciens (John Carroll, Thierry Grapotte) et les deux musiciens (Paul Breslin, Issa Dayuko) -, elle est au bord du plateau. Neuf heures durant, le spectacle n'aura eu de cesse de se rapprocher du public, de jouer avec lui au point de faire jouer vraiment une spectatrice – que les acteurs iront chercher pour saluer avec eux.

En 1993, au sortir de l'école de Chaillot dirigée alors par Antoine Vitez, des comédiens (plus tous les autres corps de métier du théâtre, administration comprise) se sont réunis pour créer la compagnie La Nuit surprise par le jour, tous « liés par une même volonté de poser en acte, sur la scène, les questions de la fabrication du théâtre et de la relation avec le public ». Des mots qui ne sonnent pas creux. Yann-Joël Collin (formé aussi auprès de Didier-Georges Gabily) a souvent signé les mises en scènes ; cette fois, il joue, et c'est un des acteurs, Eric Louis, qui met en scène ce projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps.

On ne peut pas ne pas penser aux quatre Molière que Vitez monta d'un coup sur une scène ramassée avec costumes grand siècle et perruques. Le parti pris aujourd'hui est différent, mais le geste est le même : constituer une troupe de dix-douze acteurs, comme le fut celle de l'illustre Théâtre, la troupe de Molière, et se lancer à l'aventure. « Ainsi, on réinvente, modestement, des idées très connues, déjà primitives, essentielles : la compagnie, l'alternance, de même l'unité de temps et de lieu », notait Vitez. Qui ajoutait : « J'ai essayé de retrouver le théâtre en lui-même, comme une œuvre proliférante, changeant de nature et se reconstituant sans cesse. » Ces phrases s'appliquent mot pour mot

aux trois Molière de la compagnie, qui les donne habituellement à l'unité en semaine avant l'intégrale en fin de semaine.

Chronologie. Mais si Vitez auscultait les rapports entre quatre pièces majeures de Molière, Eric Louis et sa bande racontent une double histoire : celle d'une troupe qui se constitue et mûrit sous nos yeux et celle d'une chronologie moliéresque. D'abord les Précieuses ridicules, premier succès de l'illustre Théâtre, que Molière avait fondé à 21 ans ; au milieu du gué, le Tartuffe, dont la première version fut censurée ; et la pièce ultime en forme de « comédie mêlée de musique et de danses » qu'est le Malade imaginaire, Molière mourant au soir de la quatrième représentation, jouant lui-même le malade Argan.

L'acteur qui interprète le rôle aujourd'hui a les cheveux longs. Il y a, dans son visage, comme un écho de celui de l'auteur. Il est là sur scène, et bientôt s'endort, tandis qu'on le raille. Alors c'est une partie de la troupe qui prend en charge ses répliques. Des petites virgules de bonheur.

Dans cette même pièce, Angélique a une petite sœur, Louison, qui n'apparaît que dans une scène. C'est souvent un casse-tête pour la production : il faut trouver une jeune actrice et en plus, la payer ; Ici, un gros lapin blanc qui se promène dans les rangs choisit une spectatrice. Le geste est retors : dans une autre pièce, un homme avait été conduit sur la scène, avant qu'on comprenne qu'il était bel et bien un membre de la troupe. On pense que le stratagème recommence, ce n'est pas le cas. Près d'Argan, le lapin souffle les répliques à la jeune femme. Le jeu est aussi une vérité : Louison, dans la pièce, est la seule qui ne voudrait mettre en branle aucune stratégie. Mais qui, menacée d'être fouettée par son père, s'en sort en contrefaisant la morte. En jouant. Triomphe du théâtre.

Eglogue rock. Plaisir aussi que celui des histoires que l'on se raconte en voyant un acteur passer d'un rôle à l'autre, ou une robe revenir dans deux pièces. Plaisir encore que cette histoire de poudre et de peau qui commence avec le corps des précieuses, s'exaspère avec le Tartuffe et s'étirole dans le Malade. La grande force est dans l'alchimie des équilibres : entre le vécu de la troupe et les pièces, entre la langue Molière et le Chanteur de Mexico, entre le ventre flasque de Tartuffe en slip d'aujourd'hui et le corps efflanqué d'Orgon en slip emprunté au christ sur sa croix, entre les norias archaïques porteuses de lumière et l'églogue qui ouvre le Malade chanté rock, entre le jeu de la vérité qui est la grande affaire de ces pièces de Molière et la vérité du jeu.

Outre l'amitié, la connivence, il se passe quelque chose dans l'air de ce temps entre ce que proposent au théâtre ces metteurs en scène de troupe que sont Jean-François Sivadier, Yann-Joël Collin, Eric Louis ou Richard Mitou. Comme si le théâtre populaire avait trouvé ses habits neufs.

Jean-Pierre Thibaudat, Libération lundi 27 mars 2006

Molière un bonheur en trois dimensions

Cela s'annonçait comme un marathon dans le texte et ce fut d'une fluidité joyeuse. Molière s'est décliné en trois pièces, samedi, au Quartz et la compagnie La Nuit surprise par le jour prolonge ce parcours toute cette semaine. A goûter sans délai.

Est-ce Molière ? Est-ce cette expérience privilégiée de vivre d'affilée plus de dix heures de théâtre ? Est-ce l'épatante prestation de la compagnie La Nuit surprise par le jour ? Il y avait du bonheur à saisir, samedi, au Quartz, où ces trois ingrédients se sont formidablement conjugués dans un défi au temps, à l'endurance et au rapport classique scène-salle.

A 1h30, une soupe chaude attendait les dizaines de spectateurs encore présents et à peine rassasiés de ce théâtre généreux qu'ils avaient approché depuis le début de l'après-midi. Ils étaient encore d'aplomb pour écouter une ultime tirade en prose ou se laisser bercer, dans un dernier rappel, par les notes très swingantes du chœur célébrant le retour à une relative lucidité du Malade imaginaire, guitare électrique et percussion africaine en soutien.

Les personnages clé de la comédie de mœurs

Orgon, Cléante, Valère, Cathos, Magdelon, Angélique, Valère, Toinette... Pendant près de dix heures, la grande scène du Quartz s'était livrée, quasi à nu, à tous ces personnages de la comédie de mœurs, version Molière. Précieuses ridicules, valets frondeurs, filles à marier, dévots confits et esprits hypocondriaques... Tous avaient leur place dans cette aventure judicieusement rythmée par le metteur en scène Eric Louis. Elle développait, en parallèle, trois moments clé dans l'œuvre de Molière et la naissance de la complicité qu'une troupe choisit

d'installer avec une salle. Par petites touches bien dosées, de délicatesses dramaturgiques.

Molière, c'est farce, observation de ses contemporains et réflexion sur le pouvoir avec force bons mots, caricatures pas toujours simples à avaler, intermèdes légers et chutes tirées par les cheveux parce que là n'est pas l'essentiel. De tout cela, la dizaine de comédiens et musiciens s'empare et organise malicieusement cette matière, dans un décor à tréteaux mobiles et à rideaux tirés. Ils y cadrent l'essentiel alors qu'ils savent aussi élargir la scène à la salle entière, troubler le spectateur par des quiproquos de bon ton ou grossir leurs rangs en y recrutant des interprètes.

Clins d'œil référencés

Malgré la durée du rendez-vous, ils courent de cour à jardin, s'assoient partout, mélangent les vêtements d'époques, s'étalent avec bonheur dans les intermèdes, s'évadent dans de multiples courants musicaux, des clins d'œil référencés et même dans des piques à Molière lui-même.

Le deus ex machina qu'ils fabriquent pour le Tartuffe est une belle semonce à cette fin trop vite écrite. Cela n'entame en rien la crédibilité et la pertinence de leur approche de l'auteur. Leur Tartuffe, encore lui, est un homme plutôt séduisant et non un sénile desséché tout à ses principes moraux, ce qui explique bien mieux le pouvoir qu'il exerce. Molière, enfin, aurait sûrement adoré les folles extravagances qui font le lien entre les actes et souri aux perfidies qu'ils savent glisser par-dessus les siècles sur l'évolution du sens des mots.

Christian Campion

Le Télégramme, Brest 17 janvier 2006

Un Molière « punchy et sexy » à La Comédie

Le Malade a fini sur les rotules. Le public, lui, était debout pour acclamer la troupe. Dimanche à 1 heure du matin, le marathon Molière lancé samedi à 14h30 au Palace par la compagnie La Nuit surprise par le jour s'est achevé dans l'euphorie. Depuis longtemps, on n'y avait pas vu un auteur étudié à l'école soulever une telle vague d'enthousiasme.

Le parterre a-t-il ri selon les règles ? On en dissertera peut-être en classe, des lycéens – moins nombreux que les adultes samedi – ayant découvert la mise en scène peu académique d'Eric Louis. Ceux qui rendront copie blanche renverront leur examinateur à La critique de L'école des Femmes où Uranie, quand elle s'était bien divertie, se refusait à répondre à ce type de question.

Aboutissement d'une longue fréquentation de Molière, l'approche de la compagnie rétablit un aspect de son œuvre complètement gommé dans les manuels scolaires : la musique et la danse. Cela allonge considérablement la représentation, en particulier dans le prologue du Malade imaginaire où le saltimbanque tire au monarque sa révérence sur des rythmes endiablés. Cela réveille ses couleurs et lui donne un autre souffle. Le timbre de la kora d'un griot d'Afrique de l'Ouest souffle sa poésie sur la parodie de rock festif.

Le frisson du théâtre

Plus physionomiste que Boileau, qui n'avait pas reconnu l'auteur du Misanthrope « dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe », Eric Louis entremêle la farce et la comédie psychologique de bout en bout. Le couplet de Polichinelle donnant la sérénade brave certes l'honnêteté, comme on écrivait du temps de Madame de Sévigné, mais les clins d'œil au burlesque et aux marionnettes de Canal + font mouche. Cela donne un Molière « punchy et sexy », selon un emprunt à la mercatique anglo-saxonne qu'autorise les phrases en anglais ou en américain assaisonnant le latin de cuisine du docteur Diafoirus.

Au-delà de ces gags, le moment le plus intense de cette intégrale si séduisante par sa vigueur est peut-être le début de Tartuffe. Une sorte de pièce à l'intérieur de la pièce destinée à mettre les ressorts de cet art à nu. En revenant dans la salle après Les Précieuses ridicules, le spectateur retrouve les comédiens attablés achevant de partager une pizza. Le doyen de la troupe se lève, lance les premiers vers de Madame Pernelle, la mère d'Orgon. Un à un les acteurs se décident pour l'un des personnages, comme dans un jeu de rôles où chacun ignorerait ce qu'il va jouer. Un tour en coulisses, un costume ou pas et des silhouettes s'animent, des présences s'imposent. Il suffit d'un rideau, de quelques accessoires et de la convention des alexandrins. Le frisson du théâtre est là.

Christian Larivière, La Voix du Nord, 22 novembre 2005

prochain spectacle

Andromaque

de **Racine**

mise en scène **Philippe Adrien**

du **23** au **27** janvier 2007

au théâtre de Grammont

Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 04 67 99 25 20

presse@theatre-13vents.com

communication@theatre-13vents.com